

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

POUR CONTACTER L'AUTEUR :

philippepoussard@sfr.fr

JE T'AIME
A LA FOLIE

Comédie en 3 actes

de Philippe POUSSARD

Le décor : Grange avec une grande entrée sans porte au fond. Tas de bottes de paille sur un côté. Une barrique en avant-scène. Des sacs de blé, de vieux objets au sol et au murs.

Les personnages : 4 hommes / 6 femmes (le rôle d'Ernestine peut être joué par un homme)

Albert Berdassou (dit Bébert) : La quarantaine. Paysan pas très futé. Pessimiste. Il a toujours été élevé par ses grands-parents.

Emile Berdassou : Le « pepé ». Grognon, bourru, pas aimable.

Georgette Berdassou : La « memé ». Même genre que Emile. Ils n'arrêtent pas de se disputer.

Honorine Berdassou (dit Norine) : La trentaine. Sœur de Bébert. Toujours joyeuse, dynamique, mais pas très futée. Elle est « l'intello » de la famille car elle a eu son certificat d'étude.

Ernestine : Voisine de la famille Berdassou. Intelligente, elle fait office de vétérinaire, et accessoirement de médecin. Très curieuse, c'est la commère du village.

Arsène De la tour : Ecrivain parisien soi-disant très célèbre. Enthousiaste, il vient chercher l'inspiration au village pour écrire son prochain roman.

Denise De la tour : Femme d'Arsène. Maniérée, pas aimable, elle déteste la campagne.

Rosalie De la tour : Leur fille. Hautaine, méprisante.

Paulette : La factrice. Amoureuse en secret d'Albert.

Gustave Gauduchon : Agriculteur moderne et Maire de la commune. Il cherche à acquérir la ferme des Berdassou par tous les moyens.

Durée : 1h45

Costumes : Epoque des années 50 / 60 . Mais la pièce peut être adaptée à une époque plus récente ou plus vieille.

Tout public

ACTE 1

(Le rideau s'ouvre sur la grange. Albert est en train de mettre de la paille au mouton avec sa fourche)

(Emile arrive, suivi de Georgette qui lui crie dessus)

Georgette : Emile ! Veux-tu t'arrêter ! Cà va pas non ! Tu vas t'éreinter ! ...Emile !...
Qu'il est têtù le bougre d'animal !

Emile : Fous-moi donc la paix Georgette! Laisse m'y faire, y en suis bé capable !

Georgette : Ah oui ! T'es bé capable de te casser les reins ! O l'est plus de ton âge !

Emile : Y suis encore solide, va ! Et pis moi, y 'ai pas d'arthrose !

Albert : Oh là tous deux ! Qui qui se passe encore ?!

Georgette : Bébert, dis à ton Pepé que l'est trop vieux pour emmener les sacs de blé
chez le boulanger , Moi, le veux pas m 'écouter !

Emile : Rah ! Mais fous-moi la paix Georgette ! O l'es pas la première foué que y o
fait ! Y a 50 ans qui fait çà !

Georgette : Beh justement, y a 50 ans, t'avais 50 ans de moins ! Là, te vas te faire
un tour de reins, O l'est tout vu d'avance, pis faudra encore appeler
Ernestine pour qu'à te remette en piace !

Albert : Y vais au faire , moi, Pepé ! Y vais porter le blé chez le boulanger à ta
piace.

Emile : Ah çà ! Quand o l'est question d'aller voir la p'tite boulangère, là le Bébert
l'est toujours prêt ! Cà ! Au va mieux que d'aller enlever le fumier au cul des
vaches !

Georgette : Emile ! Tais-toi donc ! Bébert le fait ce que le peux ! Dans la matinée
l'a bien le temps de faire les deux ! Et pis à son âge, au serait peut-être
beh temps que le trouve une femme !

Emile : Pfff...de mon temps, y attendions le bal du village à la fin du mois pour
courir après les drollères !

Albert : Oui bon çà va...de toute façon, d'une manière ou d'une autre j'ai pas encore
trouvé...En même temps, les filles, à Chanteloup, y en a pas un gros
troupeau...

Georgette : Tiens Bébert, en parlant de fille, ta sœur devait pas venir te donner un
coup de main ce matin ?

Albert : Si, à doit pas être ben loin mais j'sais pas ou qu'à traîne...*(il l'appelle fort)*
Honorine !!!!....Norine !!!!!

Emile : Pas étonnant qu'y deviens de plus en plus sourd !

(Honorine arrive toute joyeuse en sautillant, elle bise ses grands-parents)

Honorine : Bonjour Memé.....bonjour Pepé !

Albert : Beh ? T'as fais quoi tout ce temps que j'ai mis la paille au mouton ?

Honorine : (*réfléchissant, elle compte sur ses doigts*) euh... J'ai donné le foin aux vaches...j'ai fais la traite...j'ai donné du grain aux poules...j'ai ramassée les œufs...pis j'ai sorti les chèvres dans le pré du vieux puits, pourquoi ?

Emile : (*admiratif*) Je l'échangerais pour rien au monde qu'ette drollère, même pas contre un bon taureau reproducteur !

Georgette : Si t'es bête Emile ! Aller viens donc, faut finir de tondre les ouailles.

Emile : (*en passant à côté d'Honorine*) t'es megnoune ma drollère. (*en passant à côté d'Albert*) Toi, grand benêt traîne pas chez le boulanger ! Y a du boulot qui t'attend là !

(*Georgette et Emile sortent – Honorine va s'asseoir sur une botte de paille*)

Albert : (*continuant avec sa fourche, il marmonne*)Ce que j'en ai marre ! Mais ce que j'en ai marre !

Honorine : (*pensive*) Tu crois qu'ils vont vivre encore longtemps toi, Memé et Pepé ?

Albert : J'en sais rien moi ! T'as de ces drôles de questions !...Pis....ça te tarde tant que ça de les voir partir ? T'as envie d'avoir l'héritage ?

Honorine : Non ! Au contraire, je les aime bien moi ... au fond, ils sont attachants avec leur air bourru pis leur caractère de cochon !

Albert : Parle pour toi ! Evidemment, Toi, t'es l'intellectuelle de service depuis que t'as ton certificat d'étude, Toi, tu fais toujours tout bien comme y faut, Toi t'as pas de défauts, Toi, y t'aime bien !Mais moi....y sont toujours sur mon dos....y me laissent jamais une minute tranquille.... J'en ai marre, mais ce que j'en ai marre ! ...

Honorine : C'est normal, t'es le seul gars de la famille, ils comptent sur toi pour s'occuper de la ferme. ...Pis c'est un peu leur façon de te dire qu'ils t'aiment bien !

Albert : Drôle de façon ! En tout cas, moi, si je trouve à travailler en ville je pars d'ici !

(*Georgette revient*)

Albert : Et puis tant pis pour la ferme ! On la vend pis on met Pepé et Memé en maison de retraite !

Georgette : T'oserais pas faire ça Bébert ?!

Albert : (*surpris*) Ah non...j'voulais dire...enfin non, j'voulais pas le dire....enfin....

Georgette : T'oserais pas nous mettre en maison de retraite ?! Après tout ce qu'on a fait pour toi ! Beh ça alors...beh ça alors...beh ça alors....
(*appelle*) Emile ! ...Emile !!! vient vite ! Emile !!!!...
(*reprenant*) beh ça alors...beh ça alors....

(*Emile revient*)

Emile : Qui qui te prend à t'égosiller comme ça ?!!

Georgette : Tu sais pas la dernière Emile ?! Bébert veut nous mettre en maison de retraite

Emile : en maison de retraite ? (*s'adressant à Albert*) Qui que tu veux j'aille faire en maison de retraite ?

Albert : Non...mais j'veux pas vous y mettre maintenant...je disais ça au cas ou on vendrait la ferme... Y vous faudrait bien une maison...

Emile : (*se fâchant*) Jamais j'irai en maison de retraite ! Tu m'entends ?! Et pis pourquoi que tu vendrais la ferme ?T'es pas bien là ?! T'as pas tout ce qui te faut ?! Pas question de la vende ! Enlève toi cette idée de la caboche !

Albert : Non mais...j'y réfléchissais juste....

Georgette : Depuis quand que tu réfléchis toi, maintenant ???

Emile : Tu ferais mieux d'aller labourer le champs du p'tit pont...le va pas se labourer tout seul !

Albert : J'y vais...j'y vais...(en sortant) C'que j'en ai marre !...mais c'que j'en ai marre !

Georgette : l'aura beh toujours des idées saugrenues celui-là !

Emile : j'vais t'y faire passer ces idées là à coup de sabot dans l'derrière moi ! Tu vas voir !

Honorine : Il disait ça en l'air, vous inquiétez pas !

Georgette : en l'air, en l'air ! Y parlait pas en l'air ! Je l'ai bien vu ! Y parlait bien en face !

Honorine : (*riant bêtement*) C'est drôle ça Memé !

Emile : Oui, bon ça va ! Elle a pas fait exprès d'être drôle non plus !

Honorine : (*prenant Georgette et Emile par le bras*) En tout cas, moi, j'suis bien contente d'être ici, avec vous, et j'veux y rester toute ma vie !

(*Georgette et Emile se regardent, inquiets*)

Georgette : Beh...Toi...ça serait bien aussi que tu trouves un homme avec une bonne situation,pis que tu te marie, pis que t'ai des enfants, pis que tu quittes la ferme...

(*Ernestine arrive et écoute*)

Honorine : (*s'apprêtant à sortir*) Ben moi, j'suis bien ici ! Et les hommes à Chanteloup y passent leur temps à travailler ! Et quand y travaillent pas y sont au café, à picoler ! Alors ça m'intéresse pas ! Pis pour les enfants, j'ai tous les animaux de la ferme ! Ça me suffit ! (*elle sort*)

Ernestine : C'est'y qu'Honorine a trouvé un gars alcoolique qui l'a mis enceinte ?

Emile : (*au public*) Ah beh ! Manquait plus que la chouette du village passe !

Georgette : Oh non ! Non ! Non ! Ernestine ! Ne vas pas t'imaginer ça ! Surtout pas !

Emile : Et surtout pas le crier sur tous les toits !

Georgette : On lui disait juste qu'à son âge, faut qu'à commence à y penser .

Ernestine : Ah oui !...A penser à quoi ?

Georgette : Beh ! ...aux garçons ! , au mariage ! , aux enfants !

Ernestine : Ah oui ! Ah d'accord ! En tout cas, je viens de croiser Bébert qui partait labourer...Beh lui, l'a toujours pas l'air d'y penser ! Y serait pourtant temps ! A son âge !

Georgette : Cà viendra bien...

Emile : Oh oui ! Cà viendra bien assez tôt va !

Ernestine : Mais...il a même pas une jeune fille du village en vue ?

Georgette : (*coupant court la conversation*) Bon Ernestine, j'imagine que t'es pas venue là pour parler de la vie amoureuse d'Albert ?!

Ernestine : Au départ non...Mais maintenant qu'on en parle ! ...

(*Emile et Georgette la regarde de travers, méchamment*)

Ernestine : Ah oui...non...J'étais venu chercher des œufs et puis vous avez bien une vache qu'est sur le point de vêler ? Je vais y regarder en même temps !

Georgette : Bon beh viens, je t'accompagne.

(*elles sortent*)

Emile : (*seul*) Quelle vieille chouette cette Ernestine ! ... Mais bon, on peut pas la foutre à la porte, elle soigne mieux les animaux que le vétérinaire ! Pis surtout, elle coûte moins cher !

(*Le maire, Gustave, arrive*)

Gustave : Ah Emile ! Tu es ici ! Je te cherchais !

Emile : (*au public*) Manquait plus que notre « merveilleux » Maire pour me gâcher complètement la journée ! (*à Gustave*) Comment que ça va Gustave ? Ta ferme industriel, ça tourne ?

Gustave : Ecoute, ça va bien ! Depuis que je ne fais que des céréales et que j'ai embauché un gars, j'ai tout le temps pour faire le tour de la commune et voir si tout va bien chez mes administrés !

Emile : Tu te soucis des autres , toi maintenant ?! Ah beh c'est nouveau ! J'imagine que tu passes pas par là juste pour savoir comment je me porte....

Gustave : Non, tu as raison... Je passais par là pour reparler de ce qu'on a déjà parlé au café l'autre jour... tu sais, pour ta ferme...

Emile : (*se mettant en colère*) Elle est pas à vendre ! Je t'ai déjà dis, l'autre jour !

Gustave : T'as tord Emile ! En ce moment, les terres se vendent un bon prix, mais ça va pas durer ! Et si j'achète ta ferme , il me faudra un ouvrier de plus, et je suis prêt à embaucher Bébert !

Emile : *(se mettant en colère)* jamais je te vendrais ma ferme ! T'entend ?! Jamais !

Gustave : Sois réaliste Emile, tu seras pas toujours sur tes terres, y a bien un moment ou tu vas passer en dessous ! Pis Bébert, benêt comme il est, il est incapable de gérer la ferme tout seul, quand tu seras plus là ! Faut se rendre à l'évidence !

Emile : Je me rend à l'évidence que tu vas me foutre le camp d'chez moi avant que je t'y sorte à coup de fourche !

Gustave : Bon très bien, je repasserai plus tard et j'en causerai deux mots à Bébert, il sera peut-être d'un autre avis , lui ! *(il sort)*

Emile : alors ça, ça m'étonnerait !

(Albert revient)

Albert : Fanteteu, de fanteteu ! J'ai cassé le soc de la charrue !

Emile : Comment que t'as fait ton compte ?

Albert : Les chevaux étaient en train de tirer comme des bœufs, pis la charrue a butté dans quelque chose, je sais pas ce que c'est, peut-être un roc....Je viens chercher une pelle pour le déterrer. *(il prend la pelle et sort)*

Emile : Bon, beh j'vais porter le blé chez le boulanger, sinon au se fera pas !
(il prend un sac et sort péniblement)

(les parisiens arrivent, Arsène est tout heureux, Denise et Rosalie suivent en faisant la tête)

Arsène : *(entrant doucement dans la grange)* C'est ça qu'il me faut ! Regardez comme c'est splendide ! C'est l'endroit idéal pour trouver l'inspiration pour mon prochain livre.

Denise : *(inquiète)* Arsène... nous allons rester combien de temps dans ce trou perdu ?

Arsène : C'est l'affaire de quelques mois. Le temps d'écrire la majeure partie de mon bouquin.

Rosalie : Et bien, si c'est comme son dernier livre, on est pas partis ! Il a mis deux ans à l'écrire...

(Georgette arrive, avec Honorine et Ernestine)

Georgette : *(pas aimable, regardant de travers)* Qu'est-ce que vous faites ici, vous ? Et puis d'abord, qui que vous êtes ?

Arsène : Laissez moi me présenter chère Madame, mais vous devez certainement me connaître déjà...Arsène De la Tour, écrivain très connu. Et voici ma femme : Denise, et notre fille : Rosalie.

Georgette : Connais pas, pis ça vous donne pas le droit d'entrer chez nous comme ça ! Aller ouste ! Dehors !

Honorine : Memé, pour une fois qu'on voit des étrangers, tu vas pas les chasser ?!

Ernestine : Cà ! C'est sur que c'est des étrangers ! On s'habille pas avec ce genre de guenilles par ici.

Denise : (*hautaine*) Nous arrivons de Paris, et là-bas, ces « guenilles » comme vous dites, sont à la dernière mode, voyez-vous.

Ernestine : Beh, c'est peut-être à la dernière mode à Paris, mais pas ici ! ...ici, ça fait tâche !

(*Denise et Rosalie sont choquées*)

Honorine : Ne les écoutez pas ! Moi, je vous souhaite la bienvenue à la ferme de la Folie.

Rosalie : « la ferme de la Folie ? » quel drôle de nom ! (*regardant les campagnardes*) Mais j'ai l'impression que c'est le nom adéquat et que personne n'a pu trouver mieux !

Arsène : Ce nom a certainement une histoire très intéressante, et si le village s'appelle ainsi, il y a sûrement une raison.

Ernestine : Oh oui ! Une légende raconte que dans ce village, y a de ça bien des générations, le fils de la famille qui vivait ici, pris de folie pour une simple histoire d'argent, aurait tué tout le monde à coup de pelle, ici même, dans cette grange !

Honorine : Ce n'est qu'une rumeur...J'ai du mal à m'imaginer un gars arrivant par cette porte, armé d'une pelle, et massacrant tout le monde !

(*Albert entre en colère à ce moment-là, sa pelle à la main*)

Albert : Fanteteu de fanteteu !

(*tout le monde recule, personne ne dis rien*)

Albert : Beh ? ...Qu'est-ce qui y a ? ...vous avez jamais vu de pelle ou quoi ?...

Georgette : (*se reprenant*) L'est-y mal poli celui-ci ! Dis donc bonjour à Arsène...euh... « qui vient faire un tour », sa femme pis sa fille.

Arsène : De la Tour....Arsène De la Tour....écrivain connu dans le monde entier.

Albert : (*s'essuie la main sur son pantalon puis lui serre la main*) Connais pas ! Beh moi c'est Albert Berdassou ! (*il fait la bise aux parisiennes, qui sont dégoûtées*) paysan connu dans le village entier !

Arsène : Vous êtes certainement l'Homme de la maison ?!

Albert : (*tout fier*) Oui, oui, c'est moi l'homme de la maison !

Arsène : Je me demandais si vous accepteriez que j'installe ma machine à écrire dans un coin de cette grange pour que je puisse faire vaquer mon imagination à l'écriture d'un nouveau roman.

Albert : euh... ben...je sais pas... faut je réfléchisse.... (*à Honorine, discrètement*)ça veut dire quoi « vaquer »

Honorine : J'en sais rien , moi « vaquer »...va à quai....il veut peut-être attacher une barque au bord de l'étang ?

Albert : Ah ! D'accord ! (*à Arsène*) Y en a déjà une au bord de l'étang ! Vous avez qu'à mettre la votre à côté ! (*il prend une pioche et sort*)

Arsène : *qui n'a rien compris, à sa femme*) Mais pourquoi me parle-t-il d'étang ? Et pourquoi mettre une machine à écrire au bord d'un étang ?

Ernestine : Faut pas chercher, Bébert il est un peu benêt ! Donc , vous venez de la capitale ?

Denise : Oui, nous habitons une superbe batisse du 18ème siècle, sur l'Avenue des Champs Elysée, avec les boiseries et les dorures d'époque . Mais nous avons le chauffage central !

Ernestine : Ah beh nous, tout pareil ! Tout est d'époque...par-contre, je sais pas de laquelle...Et pis , nous aussi on a le chauffage central, la cheminée, elle se trouve au milieu de la maison !

Arsène : (*à sa femme et sa fille*) Vous entendez ? Tout est authentique ! Je pense que je vais écrire le meilleur de mes bouquin ici. Je commence déjà à m'y plaire.

Rosalie : Maman, quand crois-tu que nous allons rentrer à la maison ?

Denise : Je n'en sais rien ma chérie, mais la dernière fois qu'il s'est senti bien quelque part, c'était au fin fond de la creuse, dans une grotte troglodyte, et nous y sommes resté 8 mois....

Arsène : (*à Georgette*) Comme nous sommes en train de parler de logement, connaissez-vous un endroit ou nous pourrions héberger ?

Georgette : ...à part coucher dans l'écurie avec les chevaux.... je vois pas....

Rosalie : Maman ! Nous n'allons tout de même pas dormir avec les animaux ?

Denise : Mais non ma chérie. (*regardant Arsène d'un air inquiet*) Nous n'allons pas dormir dans les écuries !

Honorine : Vous devriez demander à la Mairie, y a sûrement une petite maison à louer dans le bourg.

Ernestine : Oh, mais ça me fais penser que Mr le Maire, il a l'ancienne maison du Père Bilotot qu'il a acheté l'année dernière, il cherchait à la louer y a pas encore trois jours ! C'est la Mère Bigouniat qui m'a dit ça ! Elle l'a su l'autre dimanche après la messe , par la Mère...

Honorine : (*coupant Ernestine*) Oui Ernestine ! On se fiche d'ou ça vient !

Arsène : Intéressant !et elle est loin cette maison ?

Ernestine : Non, c'est à 100 mètres d'ici, à travers champs.

Arsène : Ce serait parfait ! Ça nous permettrait en plus de faire de petites excursions champêtres !

Georgette : Ben moi je serais vous, je me méfierais ! C'est que c'est un filou le Gustave !

Honorine : Il est pas si filou que ça...il sait juste négocier et faire de bonnes affaires, il se débrouille bien quoi !

Georgette : Tu peux dire ce que tu veux, mais quand il arrive à négocier une maison contre une concession au cimetière à un pauvre petit vieux de 98 ans, beh excuse moi, mais pour moi c'est un filou ! Pis moi les filous je les connais ! Je les sent à 10 kms ! Je sais quand y arrivent !

(Elle sort et se tape dans Gustave qui arrive)

Gustave : Toujours d'aussi bonne humeur la Georgette ! ...Monsieur, dames, bonjour ! (*serrant les mains*) Gustave Gauduchon, Maire de cette belle commune de Chanteloup.

Arsène : Enchanté ! Arsène De la Tour, écrivain réputé dans le monde entier.

Gustave : Ah....connais pas....

Arsène : Vous tombez à pic cher ami ! Parait-il que vous auriez éventuellement une maison à louer près d'ici ?

Gustave : Une maison à louer ? Près d'ici ?je vois pas....

Ernestine : Mais si ! La maison au Père Bilotot !

Gustave : Ah oui, cette ruine !ouh là, je vous préviens c'est pas le grand confort : il y a une unique ampoule électrique au milieu de la pièce et il faut aller chercher l'eau au puits....par-contre, c'est propre et il n'y a quasiment pas de rats !

Arsène : Parfait ! C'est ce qu'il nous faut !

Rosalie : Maman ! Dis quelque chose !!!

Denise : On peut peut-être aller voir en ville s'il y a un petit appartement ou n'importe quoi d'autre...avec un peu plus de confort.

Arsène : Non , c'est ce qu'il nous faut ! Ca nous fera du bien ! Ca nous rapprochera de la nature ! (*à Gustave*) Combien en voulez-vous ?

Gustave : (*se mettant dans un coin pour réfléchir*) Pour des gens d'ici j'aurais loué ça 200 000.... mais bon, pour des pigeons de Paris.... (*se retournant vers Arsène*) Je vais vous faire un prix de bienvenue, mais c'est bien parce que c'est vous ! 350 000 par mois, pas un centime de plus ! Et je vous offre l'eau et l'électricité !

Ernestine : (*au public*) Eh bê ! C'est pas l'eau du puits pis la consommation de la seule ampoule qui va le ruiner !

Arsène : (*tapant dans la main de Gustave*) Marché conclu !

Rosalie : (*sortant en colère, hautaine*) Ne compte pas sur moi pour aller chercher l'eau au puits !

Denise : (*la suivant, hautaine et en colère aussi*) Sur moi non plus !

Arsène : (*essayant de cacher son inquiétude*) Ne vous inquiétez pas ! ...ça va leur passer ! (*il sort*)

Gustave : (*apercevant Honorine, bêtement charmeur*) Oh ! Honorine ! Je ne t'ai pas dis bonjour...alors...bonjour !

Honorine : (*faisant sa timide*) Bonjour Gustave

Gustave : (*charmeur*) Je suis heureux de te voir. (*se reprenant*) Mais, je venais surtout pour voir ton frère aujourd'hui. Il n'est pas là ?

Honorine : Non, il est parti aux champs. Mais je peux lui faire la commission si tu veux.

Gustave : Non je repasserai. Je voulais causer affaires !

Ernestine : Tu veux y acheter des veaux ?... Ou y vendre un chevaux peut-être ? ... Non ?! C'est pas pour faire partie du conseil municipal quand même ?

Gustave et Honorine : (*ensemble, montrant la porte*) Dehors !

Ernestine : Oh ça va ! ... si on peut pu s'intéresser maintenant.... (*elle sort*)

(*Honorine et Gustave se retrouvent seuls, se regardent bêtement en ne sachant pas quoi se dire*)

(*Albert revient*)

Albert : Ah fanteteu, de fanteteu ! V'là t'y pas qu'un chevaux a coupé une sangle as'teur ! (*il va chercher une sangle accrochée*) Ah tiens ! Gustave ! Vas bien !

Gustave : Ca va super bien puisque je voulais te voir et que t'es là !

Albert : Ah ? Et pourquoi que tu voulais me voir ?

Gustave : (*mettant la main sur l'épaule de Bébert comme pour lui dire un secret*) Ben voilà... j'avais te parler franchement,... j'avais pas y aller par 4 chemins,... j'avais aller droit au but...Tu sais bien Bébert que ton Pepé et ta Memé seront pas toujours là...Pis toi, tu pourras pas fournir tout seul à la ferme....Alors voilà, je voulais te proposer un marché : je te rachète la ferme et je t'embauche comme ouvrier

(*Emile revient, il a entendu*)

Honorine : (*voyant Emile*) ouhlà ! Là je crois que ça va barder sec ! Je veux pas voir ça ! (*elle sort*)

Emile : (*après Gustave, avec sa canne*) Sacré fid'garce ! Veux-tu sortir de chez moi ! Ma ferme a l'est pas à vendre ! (*il le chasse par l'entrée*)

Gustave : Tu le regretteras Emile ! Tu le regretteras !

Emile : Oui, c'est ça ! (*à Albert*) Pis toi grand benêt, t'as bien entendu ?! La ferme, elle-est-pas-à-vendre !

Albert : (*sortant*) Oui, oui, j'ai compris, la ferme, elle est pas à vendre....

Emile : *(se retrouvant seul)* Y m'as donné soif l'animal !
(il sort une bouteille de dessous le foin du râtelier et un verre de derrière la barrique et se sert) ça va me faire mieux de bien qu'un coup de pied au cul , ça, tiens !

Georgette : *(des coulisses)* Emile ? ...Es-tu là Emile ?

Emile : Vingt de diou ! La Georgette ! *(Il avale son verre et range tout vite fait)*

Georgette : *(arrivant avec des lettres à la main)* Emile ? ...Ah bê t'es là ! Pourquoi que tu répond pas ?

Emile : Je t'ai pas entendu ! J'commence à être dur de la feuille à force que tu me crie dessus à longueur de journée !

Georgette : Bê, si tu m'écoutais, j'aurais pas besoin de te crier autant dessus ! Bon ! As-tu vu la factrice ce matin ?

Emile : Non, elle est pas passée mais à devrait pas tarder.

Georgette : Tu y donneras ça ! *(elle lui donne les lettres)* Faut absolument qu'elles partent aujourd'hui mais moi j'ai pas le temps de guetter son passage, j'ai mon pot au feu à préparer. *(elle sort)*

Emile : Ah bê...Comme si moi j'avais le temps d'attendre la factrice ! *(il pose les lettres sur la barrique et va peser des sacs de blé)* 45 kgs....Bon , on va dire que l'en fait 50 !

(sonnette de vélo, Paulette arrive)

Pauline : *(joyeusement)* Bonjour la folie !!! Ah ! Monsieur Berdassou vous êtes là, j'ai du courrier pour vous.

Emile : Bonjour ma petite Paulette, moi aussi j'ai du courrier pour toi.

(ils s'échangent les lettres)

Emile : Veux-tu prendre un p'tit canon ?

Paulette : ouhlà ! Un canon sur un vélo ça va être lourd ! Pis je sais pas si j'ai le droit de transporter ce genre d'objet....

Emile : Mais non ! C'est pas pour... *(au public)* Elle est aussi benêt que Bébert ou quoi ?! *(à Paulette)* Je te demandais si tu voulais boire un coup ?

Paulette : Aaaaaah !Oui, je veux bien ! Il fait lourd, le temps est à l'orage.

(Emile sort bouteille et verres)

Emile : A la santé du courrier qui va arriver en retard !

(Ils trinquent)

Paulette : *(boit d'un coup et fait la grimace)* Ah c'est *(faisant signe que c'est costaud)* c'est pas..... c'est plutôt

Emile : C'est bon hein ?! C'est de la gnôle maison !

Paulette : Ah oui, mais c'est *(faisant signe que c'est costaud)*

Emile : (*ressert Paulette*) Pis c'est bon pour la santé ! On donne ça aux vaches quand elles ont vêlées pis qu'à peuvent plus se relever...10 minutes après elles sont debout !

Paulette : (*s'enfile le deuxième verre et commence à être saoule*) c'est marrant... le deuxième...on le sent autant passer que le premier !

Emile : le troisième tu le sentiras pas ! (*il veut resservir Paulette*)

Paulette : Oh non, non ! Faut que j'y aille ! (*elle s'apprête à sortir en titubant un peu*) Ah au fait ? Bébert n'est pas là ?

Emile : Ah non il est pas là. Pourquoi ? Il a du courrier ?

Paulette : Non, non ! Je voulais le voir c'est tout ! Je crois que je suis amoureuse ! A demain ! (*elle sort et passe avec son vélo*)

Emile : (*étonné*) Bê ça alors ! Ça serait vraiment inespéré que le Bébert y trouve une fonctionnaire ! (*il range verres et bouteille*)

(*Honorine revient avec les Parisiens*)

Honorine : ... et vous voyez, la grange n'est vraiment pas loin de votre logement

Arsène : Oui, c'est vraiment l'idéal ! Merci Honorine d'avoir accepté de nous faire la visite du village.

Honorine : De rien ! Pour une fois qu'on voit des étrangers j'en profite !

Emile : (*il fait le tour des parisiens*) Qui que c'est que ça encore ?!

Honorine : Pepé, ce sont nos invités.

Emile : Nos invités ? Pour être des invités... faut déjà être invité !

Arsène : Laissez moi me présenter cher monsieur : Arsène De la Tour, écrivain très connu !

Emile : Connais pas !

Denise : (*hautaine, présente sa main pour un baise-main*) Je suis Denise De la Tour, la femme de mon mari .

Emile : (*prend la main et la tourne*) Pas des mains de travailleuse ça ! ...Des mains de feignante !

(*Denise retire sa main, choquée*)

Arsène : (*voulant changer de conversation*) Et voici notre fille, Rosalie.

(*Rosalie s'avance vers Emile*)

Emile : (*haussant les épaules*) Pas mieux que sa mère !

(*Rosalie recule, vexée, puis regardant sa chaussure*)

Rosalie : Ah mais qu'est-ce que c'est que ça (*elle piétine*)

Denise : Qui y a t-il ma chérie ?

Rosalie : Je ne sais pas ce que c'est....j'ai quelque chose collé à mon talon....

Emile : (*regardant*) C'est rien ça ... c'est juste un peu de bouse ! Faut marcher un peu dans la paille , ça va partir !

(*Rosalie est dégoutée*)

Honorine : (*à Emile*) Tu sais Pepé, Arsène veut écrire un livre sur notre village. C'est super , tu ne trouve pas ?

Emile : Non ! Je trouve pas ! Pis je vois pas ce qu'il y a à raconter sur notre commune...enfin bon, y en a qu'on du temps à perdre !

Arsène : Au contraire cher monsieur ! Figurez-vous qu'en allant à la bibliothèque de Paris je suis tombé sur un ouvrage autobiographique de Louis XIV qui parlait de Chanteloup.

Emile : Connais pas ce ... « quatorze » là.... Et qui que le raconte sur notre commune votre gars Louis ?

Arsène : Enfin monsieur...Louis XIV ?! ... le Roi !

(*Emile hausse les épaule*)

Arsène : Bref...Dans ce livre, Louis XIV affirme qu'il serait passé par Chanteloup en 1653 et aurait été attaqué par des brigands. Pour ne pas se faire dérober tous ses biens, il aurait alors jeté un coffret en bois par la fenêtre de son carrosse en passant au dessus d'un petit pont. Le coffret serait tombé dans la vase près de la rivière et se serait enfoncé jusqu'à ne plus le voir.

Honorine : Pourquoi qu'il a fait ça ? Ça coûtait cher un coffret à cette époque ?

Rosalie : (*méprisante*) Bien sur que non ! Quelqu'un d'un peu instruit sait que ce n'est pas le coffret qui est précieux, mais son contenu.

Honorine : (*bêtement*) Ah d'accord ! C'est comme les patates, c'est pas les épluchures qui sont bonnes mais le dedans !

Denise : Oui, la comparaison est surprenante et originale, mais c'est un peu ça .

Arsène : Bref !... Personne n'est jamais venu récupérer le coffret. A présent, il doit toujours être à l'endroit ou il est tombé.

Honorine : Et, y avait quoi de si précieux dans ce coffre ?

Denise : (*visiblement intéressée*) Des pierres précieuses, des bijoux !

Rosalie : (*idem*) des louis d'or , des diamants !

Arsène : Oui, enfin ça....ce n'est qu'une supposition. Rien n'est mentionné sur le contenu du coffret. Mais pour que le roi le jette ça devait être très important.

Honorine : Et vous, vous comptez retrouver le coffret ?

Arsène : Non, non , pas du tout ! Je veux juste m'imprégner du lieu pour écrire mon livre sur cette histoire , c'est tout. (*à Emile*) D'ailleurs, vous savez peut-être s'il existe un petit pont sur cette commune ?

Emile : Ah bê oui ! Y en a un , oui !

Arsène : Ah ! Et pouvez vous me dire ou il se trouve ?

Emile : Dans le champs du petit pont.

Arsène : Et il est ou ce champs ?

Emile : Derrière le champs du vieux puits.

Arsène : Ah.....et le champs du vieux puits se trouve ?

Emile : A côté du champs de la mare.

Arsène : (*désespéré*)le champs de la mare.....

Honorine : Vous inquiétez pas, j'vous y amènerai demain, si vous voulez.

Denise : (*pressante*) Très bien ! Bon, Arsène, pour aujourd'hui nous pouvons peut-être aller nous laver et nous parfumer parce qu'ici ça ne sent pas la rose !

Arsène : Oui, allons-y....

(*les parisiennes sortent*)

Arsène : (*en sortant, à Honorine*) Merci !

Emile : Qui que tu vas t'empêtrer avec ces gens là ! On les connais même pas !

Honorine : Pepé, Il va écrire un livre sur notre commune, c'est super ! (*pensive*)
On va être connu dans la France entière....peut-être même dans le monde entier !

Emile : Pis après ! On est connu dans le canton, c'est déjà ben suffisant !

Honorine : En tout cas, moi, je suis heureuse de voir du monde de la ville ! Pis je vais peut-être me faire une nouvelle amie ! Elle a l'air gentille leur fille Rosalie.

Emile : Tu parles ! Aussi agréable qu'une porte de prison !

Honorine : Pepé, tu parles toujours en mal des gens avant de les connaître. (*elle s'apprête à sortir*) Bê moi, en tout cas, je la trouve gentille , na !

(*emile marmonne, Bébert revient avec le coffret en bois*)

Bébert : Ah ! T'es là Pepé. Regarde ce qui a cassé la charrue, une espèce de caisse en bois.

(*Emile voyant le coffret fais le rapprochement avec l'histoire*)

Emile : T'as trouvé ça ou ?

Bébert : Dans le champs, pas loin du pont, l'étais enfoncé dans la terre pis quand j'ai fais le premier tour de charrue je l'ai pas vu pis à l'a crochetée dedans .

Emile : Bê ça alors ! Si c'est pas chanceux !

Bébert : Chanceux ? Tu parles ! J'ai cassé le soc pis j'ai mis une heure à le déterrer !
On peut pas appeler ça de la chance ! Bon...qui qui fait de ça as'teur ?!
(*il le pose sur la barricade*) On l'ouvre pour voir ce que y a dedans ?

Emile : T'as pas autre chose à faire ?! Le blé, le va pas se semer tout seul !

Bébert : J'y vais, j'y vais....(*en sortant*) ce que j'en ai marre, mais ce que j'en ai marre !

Emile : (*les mains sur le coffret*) Si y a des sous là-dedans , vaut mieux que je garde ça pour moi ! (*il cache le coffret sous une botte de paille*) Je vais le cacher là, pis je l'ouvrirai plus tard quand, y aura moins de monde à tourner dans cette grange.

Emile : (*regardant sa montre*) Vingt de diou ! O lé leur de la soupe ! Faut que j'y aille avant que Georgette me rappelle à l'ordre ! (*il sort*)

RIDEAU

ACTE 2

(*le rideau s'ouvre, une petite table et une chaise sont posés sur un côté de l'avant-scène, Arsène arrive avec sa machine à écrire*)

Arsène : Je vais me mettre dans ce coin là, je ne devrais pas gêner. (*il s'installe et regarde tout autour*) Ah ! C'est vraiment l'idéal ! Je sens déjà que l'inspiration me vient ! Aller ! Au travail ! (*il pose ses doigts sur la machine à écrire*) Alors.....euh..... (*commence à taper*) « Il était une fois »..... (*il réfléchit*) hmmm...j'ai l'impression d'avoir déjà lu cette phrase ailleurs.....Non, ça va pas.....(*tape*) « En ce jour »..... c'est pas terrible ça non plus « par une belle journée de printemps ».....pfffff, c'est pas mieux....

(*Honorine arrive*)

Honorine : Bonjour la Folie !

Arsène : (*comme s'il avait eu un déclic*) « bonjour la folie » ! ... ça c'est un bon début.

Honorine : Bonjour m'sieur De la Tour, je vous dérange pas ?

Arsène : Oh ! Honorine ! Tu ne me déranges pas du tout ! Excuses moi j'étais dans mes pensées, je n'ai pas fait attention à ton arrivée.

Honorine : Pas grave ! Alors, vous êtes bien installé ?

Arsène : Oui, comme tu le vois, j'ai trouvé l'endroit idéal !

Honorine : Tant mieux ! ... dites, j'ai du temps, vous voulez que je vous montre le champs du petit pont ?

Arsène : Avec plaisir ! Par cette belle journée ensoleillée, il faut en profiter !

Honorine : Ensoleillée, pour l'instant, parce que le temps est lourd, ça va tourner à l'orage pas tard.

Arsène : Allons-y vite alors !

(ils sortent)

(Rosalie arrive)

Rosalie : Papa, tu es là ?Papa ?bizarre.....j'ai pourtant cru l'entendre parler avec quelqu'un... *(s'approchant de la machine à écrire, elle lit)*
« bonjour la folie »....c'est tout ? Et bien ! Avec ça on est pas prêt de rentrer à Paris !

(Georgette arrive, elle vient chercher un seau de grain)

Georgette : Mademoiselle du château ?

Rosalie : *(la reprenant)* De la Tour

Georgette : Oui, oh ça va...De la Tour, du château, c'est un peu pareil ! Qui que vous faites toute seule dans cette grange ?

Roslaie : Ecoutez, je comptais trouver Honorine pour qu'elle me fasse visiter la ferme et ses environs.

Georgette : Ah bê ça va pas être possible ! Elle promène déjà votre père ! Mais vous inquiétez pas, j'vas vous la faire visiter , moi, la ferme. *(Lui tendant le seau)* Prenez ça ! On va déjà aller donner le grain aux poules !

(elles s'apprêtent à sortir, Rosalie remarque qu'il n'y a plus le mouton)

Rosalie : Tiens ? Il est passé ou l'adorable petit mouton qui était là ?

Georgette : *(revenant)* Ah bê , faut que je vous dise. Tous les ans, on prend un des plus beaux moutons pis on le met là-dedans. On le soigne, on le bichonne, on y donne bien à manger, pis à la saint Félicité....couic !

Rosalie : Couic ? ... couic quoi ?

Georgette : Couic ! On le saigne pis on fait un méchoui !

Rosalie : Vous voulez dire que....

Georgette : Qu'on va manger du mouton ce midi !

Rosalie : *(écoeurée)* Mais c'est horrible ! C'est dégoûtant !

Georgette : Non ! Quand que c'est bien cuisiné, c'est très bon ! Aller, venez donc !, qu'on aille donner le grain aux poules, pis on en tuera une ou deux pour le repas de ce soir ! (*elles sortent*)

(*Ernestine arrive, accompagnée de Gustave*)

Ernestine : Viens Gustave, ici on va être tranquille.

Gustave : Et bien Ernestine, qu'as-tu de si important à me dire pour que tu me traînes jusque là ?

Ernestine : (*regarde de tous les côtés pour dire un secret*) Il paraît... (*regard*) que le père Berdassou...(*regard*) il aurait un coffret plein de Louis d'or dans le champs du petit *pont*...(*regard*), pis il le saurait pas !

Gustave : Ernestine...tu es sûre de ce que tu avances ?

Ernestine : Sûre et certaine ! Apparemment c'est le parisien qui l'aurait dit à la femme du boucher, qui l'aurait dit à la mère Germaine en sortant de la messe, qui l'aurait dit à la boulangère qui me l'a dit ! Ça peut pas être plus sûr !

Gustave : Ah oui....c'est une info qui a voyagé quand même... Je ne suis pas convaincu que ce soit vrai.

Ernestine : (*vexée*) Alors là....tu me fais du mal Gustave....comme si j'avais l'habitude de rapporter des ragots ! (*elle sort*)

Gustave : justement !(*il réfléchit*) Mais d'un autre côté, si ce que dit Ernestine est juste...ça veut dire que si j'achète le champs au père Berdassou je pourrai retrouver ce coffret...et je serai riche !....Faut juste que ce maudit Emile me cède sa ferme....et avec cette tête de mule c'est pas fait...

(*Denise arrive*)

Denise : Bonjour Mr le Maire, je viens de croiser Ernestine qui m'a dit que je pouvais vous trouver ici.

Gustave : Bonjour Madame De la Tour, Alors, comment se passe votre séjour ? Vous êtes correctement installés ? Il ne vous manque rien ?

Denise : Justement cher ami, c'est ce dont je voulais vous entretenir. Vous ne nous aviez pas dit que le puits se trouvait à plus de cinquante mètres de la maison, tout comme vous avez omis de nous dire que l'ampoule était grillée....A la rigueur ça, ce n'est pas très grave puisque mon mari l'a changée, mais ce qui est plus embêtant c'est de devoir monter sur une chaise pour l'allumer et l'éteindre. Ah ! Et une dernière chose : n'y aurait-il pas un moyen de boucher les trous dans la toiture ? Par endroit on aperçoit le ciel !

Gustave : Je vous avais prévenu que ce n'était pas un hôtel 4 étoiles !

Denise : c'est vrai, mais entre un hôtel 4 étoiles et dormir à « la belle étoile » il y a quand même une marge !

Gustave : Bon écoutez, je vais dire à mon ouvrier de mettre une bâche sur le toit dès cet après-midi. Et il vous emportera un grand seau, pour l'eau, comme ça vous aurez moins de tours à faire. Je vais même aller jusqu'à vous offrir un escabeau, ce sera plus pratique pour l'ampoule ! Et tout ça, c'est cadeau !

(Bébert arrive)

Bébert : Gustave ? Qui que tu fais là ? Si Pepé te tombe dessus j'en donne pas cher de ta peau !

Gustave : T'en fais pas, j'en ai pas pour longtemps. Je passais juste pour voir si tu as réfléchi à ma proposition ?

Denise : Messieurs, je vais vous laisser, je vois que vous devez parler affaire et moi je dois aller puiser de l'eau pour ce midi. *(elle sort)*

Gustave : Bonne journée madame....*(à Bébert)* Alors ? T'y a réfléchi ?

Albert : Non...j'y ai pas réfléchi ... Pepé a réfléchi à ma place....et c'est non !

Gustave : Tu sais Bébert, il faut que tu commences à prendre des décisions tout seul. Emile sera pas toujours là pour les prendre à ta place.

Albert : Je sais bien...mais tant qu'il est là...je peux pas aller contre...

(Honorine et Arsène reviennent, coupant court la conversation)

Arsène : C'est vraiment très cordial de m'avoir montré le champs Honorine. Je sens déjà l'inspiration qui me reprend ! *(il se réinstalle à sa machine)*

Honorine : De rien, c'est normal. Et je suis contente de jouer les guides touristiques.

Gustave : *(charmeur)* Bonjour Honorine

Honorine : *(charmeuse)* Oh, bonjour Gustave, c'est gentil de passer

Albert : C'est bien de passer mais si Pepé te tombe dessus tu vas trépasser !

Gustave : Tu as raison Bébert, vaut mieux pas tenter le diable ! *(s'apprêtant à sortir)* Mais Bébert, réfléchis bien quand même ! Réfléchis !

Honorine : Faut que tu réfléchisses à quoi ?

Albert : A rien ! Pis t'occupes, c'est des affaires d'adultes !

Honorine : Pffff...y a longtemps que je suis plus une enfant !

Albert : *(s'énervant)* Oui mais non! Ah pis ça te regarde pas ! Faut que je prenne des décisions tout seul aussi !

Honorine : Très bien ! Je repasserai tout à l'heure, quand tu seras calmé. *(elle sort)*

Albert : *(a lui même, pour s'encourager)* Aller Bébert ! Tu peux y arriver ! Faut que tu dises ce que tu penses ! t'es le meilleur ! T'as pas besoin de Pepé pour décider !... *(son enthousiasme retombe)* Ah fanteteu, de fanteteu ! ...j'y arriverai pas...ce que j'en ai marre....mais ce que j'en ai marre....

Arsène : Mare ?! Mais oui, c'est ça ! (*il tape*) « au bord....de lamare » C'est un bon début ça !

Albert : Pas très passionnant votre livre....

Arsène : Ce n'est que le début. Mais il faut une accroche, quelque chose qui donne envie au lecteur de continuer à lire.

Albert : C'est ce que je dis.... pas très passionnant....

Arsène : Vous trouvez ?...il ne faut pas que je rate ma première phrase...vous mettriez quoi vous ?

Albert : J'sais pas moi ! J'suis pas écrivain !un truc comme : « au crépuscule de la vie, lorsque plus rien ne le retient, l'homme s'en va vers de nouveaux horizons »

Arsène : (*surpris*) Wow ! C'est profond ! ...Celà vient de vous ?

Albert : Non , j'ai lu ça hier, dans les avis d'obsèques du journal.

Arsène : (*étonné et déçu*) Ah....finalement je pense que je vais rester sur ma première idée...

(*Rosalie arrive*)

Rosalie : Monsieur Albert, avez-vous vu votre grand-mère ? Je l'ai vu partir avec deux poulets dans les mains puis je l'ai perdu de vue...

Albert : Oh bê, a doit être en train de les attacher au cerisier, derrière la grange.

Rosalie : Les attacher à un cerisier ? Quelle drôle d'idée !....mais pour quoi faire ?

Albert : Pour les tuer pardi ! Un bon coup de couteau bien placé par le bec...pis hop, on mangera du poulet ce soir !

Rosalie : Mais c'est affreux ! ...je ne veux pas voir ça ...

Arsène : Et bien moi j'y vais ! Je veux voir cette coutume ancestrale. (*il sort*)

Rosalie : Cà n'est pas trop dur moralement de vivre ainsi ? Passer son temps à élever des animaux pour, au final, les tuer ?

Albert : Non...pis en même temps, c'est un peu le but du ferme, ma p'tite dame !... Et faut bien qu'on vous nourrisse , vous et vos parents.

Rosalie : Oui, vous avez raison...C'est étrange...vous me parlez de vos parents mais je n'ai pas encore rencontré les vôtres.

Albert : Vous êtes pas prêt de les voir, ils sont partis !

(*Honorine revient en douce et s'assoit sur une botte de paille*)

Rosalie : Ils font un voyage ?

Albert : Non...mon père est mort pendant la guerre....

Rosalie : Oh...excusez moi, je n'avais pas compris....Je ne voulais pas vous rappelez des souvenirs douloureux.

Albert : Vous inquiétez pas, ça va ! Je l'ai quasiment pas connu.

Rosalie : Il est mort au combat ?

Albert : (*Voyant que Rosalie se rapproche*) Oui, il est mort en héros, sur le front, dans un combat acharné

Honorine : (*les surprenant*) Tu parles ! Il avait été réformé ! Il faisait juste des livraisons d'alcool aux soldats. Ah ça c'est sur il est mort au combat ..contre un tonneau de vin ! Il paraît qu'il avait bu jusqu'à être saoul comme une barrique, qu'il est tombé dans un ravin...et qu'il est jamais remonté.

Rosalie : Mon dieu...que c'est triste....

Albert : (*tirant Honorine par le bras dans un coin de la grange*) Qu'est-ce que tu fous là toi ?! T'as pas autre chose à faire ? Tu vois que j'suis à deux doigts de l'emballer !

Honorine : Mon pauvre Bébert....T'as vu comment que t'es fais ?! Et t'as vu comment elle est pimpante ?!....t'as aucune chance !

Albert : Oui bê, j'peux quand même essayer ! Mais c'est sur qu'avec toi dans les parages c'est perdu d'avance. (*il revient près de Rosalie avec une mine triste*) ...Oui, c'est triste hein ?

Rosalie : Et votre mère ?

Albert : Elle a pas survécu à l'accouchement d'honorine. (*regardant Honorine sur un air sec*) Faut dire que c'est pas étonnant !

Rosalie : (*prenant les mains de Bébert*) Mon dieu, mais quelle tristesse ! Quelle tristesse ! Vous devez être dans un immense désarroi....

Albert : (*jouant les victimes*) Oh oui.... je suis dans un immense dé....(*revenant naturel*) un immense désa ..quoi déjà ?

Rosalie : Désarroi....une immense détresse quoi.

Albert : (*reprenant son air abattu*) Oh oui.... une immense détresse...

Honorine : Qu'est-ce qui ferait pas pour draguer une fille celui-là....

(*Ernestine revient*)

Albert : Venez Rosalie, j'vas vous emmener dans un coin de champs plus tranquille, (*regardant Honorine*) Ici y a pas moyen !

(*ils sortent*)

Ernestine : C'est-y que le Bébert il essaie de dragouiller la parisienne ? Le pauvre, l'a aucune chance ! Ça va être le comble pour un paysan de se prendre un râteau !

Honorine : l'a toujours eu les yeux plus gros que le ventre ! C'est comme quand y a des mogettes/ jambon, il se jette dessus mais y fini jamais jusqu'au bout !

Ernestine : Y ferait mieux de s'occuper de la factrice ! (*sur un air secret*) J'ai entendu dire par la pharmacienne qui l'a appris quand elle a été chez la coiffeuse que la factrice, la petite Paulette, et bê, elle serait amoureuse de Bébert.

Honorine : T'es venue pour me ragoter ça ?

Ernestine : Oui, j'adore dire les nouvelles ! (*après un regard d'honorine*) Oui...non, je suis pas venue pour ça, je suis là pour soigner un chevaux qu'est fourbu. Ta Memé devait m'attendre là pour m'aider à aller y faire une piqûre.

Honorine : Bouge pas, je m'en va te la chercher ! (*elle sort*)

Ernestine : (*restée seule*) Si seulement le Bébert y pouvait se dégoter une femme ça me ferait des choses à raconter au bal du village ! ...Mais le pauvre gars, l'est pas bien dégourdi...je sais pas si un jour y va y arriver ?!

(*Georgette et Emile arrivent*)

Georgette : Je me souvenais plus qu'on s'était mis rendez-vous là Ernestine, je t'attendais dans l'écurie. Bon, j'vas te montrer le chevaux qui va pas bien. Sais-tu ce que tu vas y faire ?

Ernestine : Oh bê oui ! J'vas y faire une piqûre de phenylarthrite comme d'habitude, ça va le remettre sur pattes en deux jours.

Georgette : Viens-tu nous aider Emile ?

Emile : Oh non...y ai mal aux reins depuis que y ai emmener les sacs de blé chez le boulanger.

Georgette : Beh tê ! Bougre d'âne ! J't'avais prévenu ! Pis as'teur, qui qu'on fait ? Ernestine, elle a pu qu'à te soigner....

Emile : Non, non, non, au va bê passer.... laisse m'y donc tranquille !

Ernestine : (*tirant Georgette par le bras dans un coin de grange*) L'est toujours aussi têtû ! Bon , tu sais pas, en partant on fait mine de rien, pis on l'attrape et j'y fais une piqûre de phenylarthrite, le sera sur pieds en deux heures !

Georgette : T'as raison, allons-y !

(*elles font mine de partir puis attrapent Emile, Ernestine lui fait la piqûre derrière les bottes de paille*)

Emile : Vingt de diou de vingt de diou !

Georgette : Au tour du chevaux maintenant !

(*elles sortent*)

(*resté tout seul, il a du mal à marcher*)

Emile : vingt de diou de vingt de diou !, A m'ont eu ! Y me faut un petit remontant ! (*il sort bouteille et verre*) ça me fera mieux de bien ça, tiens !

(*Paulette arrive*)

Paulette : Bonjour la Folie !

Emile : Tê ! Paulette. C'est-y que tu m'amènes encore des factures ?

Paulette : Ah non ! J'ai pas de courrier pour vous ce matin.

Emile : Bê ! Pourquoi que tu passes alors ?

Paulette : Je pensais croiser Bébert....

Emile : Bê l'est pas là ! J'sais pas ou qu'il est fourré encore, l'a pourtant du boulot à faire !

Paulette : Bon...c'est pas grave.... Maintenant que je suis là, je pensais que vous pourriez peut-être m'offrir un petit verre de votre petite goutte ?! Hier , après être passée, il m'a semblé que ma tournée était moins longue.

Emile : Ah ! Elle est bonne hein ! Pis a donne un bon coup de fouet !

(il sort un verre et sert Paulette)

Paulette : Doucement quand même !

Emile : t'inquiètes pas, t'as l'habitude maintenant !

(ils trinquent et boivent, Emile ressert Paulette)

Paulette : Je sais pas si c'est bien raisonnable....

Emile : les verres de goutte, ça va toujours par deux pour pas être bancale !

(ils trinquent et boivent, Emile ressert Paulette)

Paulette : Je sais pas si je dois là...faut que je reprenne la route....

Emile : T'occupes ! Comme on dit dans le coin : « vaut mieux en prendre un de plus pis qu'au l'arrive rien »

(ils trinquent et boivent)

Paulette : *(titube et va s'asseoir sur une botte de paille)* Ouhlà ! Je suis pas sûre de pouvoir remonter sur mon vélo tout de suite, tout de suite !

Emile : C'est pas grave, tu peux rester un peu là, pis avec un peu de chance Bébert va passer.

Paulette : *(visiblement saouïe)* Ah ! Bébert ! Bébert !!! je t'aime Bébert !!!

Emile : *(au public)* Le troisième verre était peut-être de trop !

Paulette : Je reprendrais bien un petit verre de goutte ! ... elle est bonne la goutte....moi j'aime bien la goutte !...

Emile : *(range sa bouteille)* Attends que je range ça sinon à va tout me siroter ! ... Bon...qui que je fais d'elle as'teur...Oh bê dame, je la laisse là, elle finira bien par reprendre du poil de la bête. *(il sort)*

Paulette : (*parle toute seule*) Moi...j'aime bien la goutte....c'est bon la goutte....au départ, ...ça brûle le gosier comme le white-spirit....mais on s'y habitue....pis après ...c'est bon la goutte....

(*Bébert revient avec Rosalie, ils sont visiblement heureux d'être ensemble*)

Albert : Y avait longtemps que j'avais pas passé un bon moment comme ça ! Pas depuis la foire aux boudins de l'année dernière !

Rosalie : J'ai trouvé ces instants agréables aussi. Je me sens bien et tout est simple avec toi, Albert.

Paulette : (*entendant « Albert »*) Albert ? ...Ah Bébert !je t'aime Bébert.... je t'aime !!!!

(*Albert et Rosalie sont surpris*)

Rosalie : (*déçue*) Qui est-ce ? Ta fiancée ?

Albert : Bê non, j'ai pas de fiancée ! Tu vois bien que c'est la factrice, et je sais pas ce qu'il lui prend...

Paulette : (*venant vers Albert en titubant*) J'ai toujours été amoureuse de toi ...Bébert.... (*Albert s'écarte, elle parle à un sac de blé*) Je t'aime Bébert...depuis que je t'ai vu....épouse-moi !

Rosalie : Alors ça, c'est une déclaration d'amour !

Albert : C'est une déclaration de rien du tout ! (*il prend Paulette par le bras*) Tu vas remonter sur ton vélo pis finir ta tournée, ça te fera désaouler et t'y verra plus clair après.

(*on voit Paulette passer - bruits de gamelles – une roue voilée repasse*)

Rosalie : Moi qui pensais que peut-être j'avais trouvé le prince charmant...

Albert : (*étonné*) Moi ? Un prince charmant ? ...;bê dis donc, t'as de l'imagination !

Rosalie : (*prend les mains de Albert*) Albert...je crois que je suis amoureuse de toi... Je suis comme la factrice...

(*Georgette et Ernestine arrivent à ce moment-là*)

Ernestine : C'est-y que la parisienne elle veut travailler à la poste ?

Georgette : Nom de bleu ! Tais-toi donc Ernestine ! Tu vois pas que Bébert l'est en train de fricoter avec la parisienne ! Bê ça alors....;bê ça alors.... (*appelle*) Emile !Vines vite Emile !Bê ça alors....quand que ton Pepé va savoir ça....bê ça alors...

(*Emile arrive*)

Emile : Qui que y a encore ? Me dis pas que le goret est encore sorti ?!

Georgette : (*en montrant Albert*) Penses-tu ! Le goret, l'est là ! En train de goreter avec la parisienne !

Albert : Mais on gorête pas , on cause.

Emile : Tu y cause ? ...C'est-y qu'elle est sourde pour que tu y parles avec les mains ?!

(*Rosalie et Albert se lâchent les mains rapidement*)

Emile : Manquerait plus que tu nous ramène une parisienne....qui que tu veux qu'à fasse à la ferme ?! Elle est bonne à rien...

Rosalie : (*hautaine*) Je sais déjà nourrir les poules !

Georgette : Bê...c'est pas avec dix poules que la ferme va marcher...

Rosalie : (*hautaine*) Je peux apprendre, ce n'est pas un problème !

Emile : Pas un problème , pas un problème....pour moi, une parisienne dans une ferme c'est déjà un problème ! (*il sort*)

Georgette : (*regardant Albert*) un gros problème ! (*elle sort*)

Ernestine : T'es quand même pas malin Bébert ! Tu sais bien qu'avec ces deux têtes de mule faut préparer le terrain.

Albert : Ecoute Ernestine, tu vas pas t'y mettre aussi ?!

Ernestine : Oh bê non ! Moi pour ce que j'en dis.... (*s'apprête à sortir*) En tout cas, essaie de trouver une solution au « problème » (*elle montre Rosalie et sort*)

Rosalie : Je suis désolée Albert, je ne voulais pas te causer de soucis...

Albert : C'est moi qui suis désolé, t'aurais jamais dû assister à cette cavalcade...

Rosalie : C'est pas grave, ne t'en fais pas....Mais que comptes-tu faire à présent ?...Tu vas me laisser repartir avec mes parents....

Albert : Ah non ! Ça il en est pas question ! (*au public*) Pour une fois qu'une fille veut bien de moi, j'vais pas la laisser filer !

(*Honorine arrive*)

Honorine : Alors les amoureux ?! Je viens de voir Memé et Pepé dans la cour, ils sont pas de bonne humeur ! Vous les avez mis dans un de ces états !

Albert : Ils s'y sont mis tout seul. Pis d'abord, qui te dis qu'on est amoureux ?

Honorine : Je viens de croiser Ernestine aussi ! Si vous vouliez garder votre amour secret, fallait pas qu'elle soit là. A l'heure qu'il est, la moitié de la commune doit déjà être au courant.

Albert : ça je m'en fous ! Faudra bien que ça se sache un jour !.... Ce qui m'inquiète c'est que les vieux y vont pas me faire de cadeaux as'teur...

Rosalie : Il n'y a pas un moyen pour désamorcer cette situation ?

Honorine : Moi je sais bien ce qu'il leur faudrait, c'est un autre sujet de conversation, quelque chose qui les touche directement....

Albert : Bê moi je vois pas ce qui peut toucher deux têtes de roc comme ça....

Honorine : J'ai une idée !!!

Albert : Oh fanteteu ! Je crains le pire !mais dis toujoursau point ou on en ai désormais...

Honorine : Y a le concours de Miss Labour demain, au village. Rosalie, tu pourrais t'y présenter ?! Vu que tu viens de la capitale et mise comme t'es mise t'auras pas de mal à gagner. Pis comme ça Pepé et Memé te verront peut-être différemment ?!

Rosalie : Je ne suis pas certaine qu'ils soient enthousiastes même si je gagne !
(*réfléchissant*)....par contre....si c'est toi Honorine qui te présente, là ils pourront être fiers !

Albert : J'avais bien raison de craindre le pire ! (*à Rosalie*) faut être réaliste, elle va finir bonne dernière et je suis pas sur que ça arrange l'humeur des vieux....

Honorine : Surtout que j'ai jamais fait ça....pis j'ai rien à me mettre....

Rosalie : Ne t'inquiètes pas pour ça, je vais te passer quelque chose, et je vais t'aider à te préparer. Miss labour, allons voir ce qu'on peut faire !

(*elles sortent*)

Albert : ça, c'est perdu d'avance...c'est comme se pointer au concours du plus beau chevaux avec un âne !

(*Gustave arrive avec des documents sous le bras*)

Gustave : Tiens Bébert ?! Je passais volontairement par hasard dis donc ! Pis je tombe sur toi ! Alors, il paraît qu'avec la parisienne ça roucoule ?

Albert : Et bê, je vois que les nouvelles vont vite !

Gustave : C'est surtout Ernestine qui va vite pis qui cause beaucoup !

Albert : Beaucoup trop oui !

Gustave : Et il paraît aussi que Georgette et Emile n'ont pas trop apprécié la surprise ?!

Albert : Ah ça, pour sur ! Ils ont peur que Rosalie ne soit pas à la hauteur pour travailler à la ferme...

Gustave : Tu sais Bébert que j'ai la solution à tes soucis ?!

Albert : (*réfléchie*)qu'on te vende la ferme, c'est ça ?!

Gustave : C'est la solution à tous tes ennuis ! J'achète ta ferme, je t'embauche comme ouvrier, et comme j'ai le projet de faire des fromages je peux aussi embaucher Rosalie pour les vendre sur les marchés !

Albert : Et Pepé et Memé qui que t'en fais ?

Gustave : Ils pourront rester ici ; je leur laisse leur maison , la grange pis un bout de terrain. Ils pourront continuer leurs petites affaires jusqu'à la fin.

Albert : (*réfléchie*) Vu comme ça, ça a pas l'air mal....mais faudrait que j'en parle à Pepé avant...

Gustave : Pour quoi faire ? Je suis passé faire un tour chez le notaire, tu es l'unique propriétaire ! Tes grands parents t'ont tout légué il y a vingt ans !

Albert : (*étonné*) Ils ont fait ça ?! T'es sur ?

Gustave : Sur et certain ! Il n'y a donc que toi qui peut prendre la décision....et il serait temps que tu t'affirmes, non ?!

Albert : (*prenant une grande inspiration*) Tu as raison ! Aller ! C'est une bonne proposition ! Aller ! J'accepte !....Mais faudrait que tout ça soit marqué noir sur blanc, sinon, c'est non !

Gustave : (*faussement étonné*) Oh bê , quel hasard dis donc ! J'ai justement les documents du notaire sur moi ! Il ne manque plus que ta signature !

(*Il sort les feuilles et stylo*)

Albert : Y a un espace vide là, c'est normal ?

Gustave : Oui, oui, t'occupes, c'est juste au cas ou il faudrait rajouter deux ou trois bricoles !

Albert : Ah bon ?! D'accord. (*il signe*)

Gustave : Parfait ! Je te laisse l'annoncer à tes grands-parents bien sur ! Je ne voudrais pas me mêler de vos affaires de famille ! (*il sort*)

Albert : Gustave !...Gustave ?! Ah bê...il est malin celui-là....Comment je vais leur dire ça moi, à Pepé et Memé ?!(*prenant un air sûr de lui*)
Bon ! Pepé, Memé, j'ai vendu la ferme ! (*prenant un air désespéré*)
Fanteteu de fanteteu...j'y arriverai pas.... (*en sortant*)
j'en ai marre...mais ce que j'en ai marre....

RIDEAU

ACTE 3

(*le rideau s'ouvre, Bébert et Emile cassent la croûte sur la barrique, avec pain, pâté et bouteille de rouge*)

(*Arsène arrive*)

Arsène : Bonjour Messieurs !

(*ils saluent d'un hochement de tête, sans dire un mot*)

Arsène : C'est très convivial cette petite collation sur ce coin de barrique. Il y a deux jours que je vous vois faire et je me demandais si je pouvais me joindre à vous, si ça ne vous dérange pas ?

Albert : Vous pouvez, oui ! Quand y en a pour deux, y en a pour trois !...mais y en a moins...

Arsène : Merci ! Oh, il a l'air bon ce petit pâté !c'est du pâté de lapin ?

Emile : Non, de rat musqué.

Arsène : (*croquant à une blague*) Très drôle ! Vous êtes un sacré blagueur Monsieur Berdassou !

Albert : Pepé, y blague jamais !...surtout pas pour la nourriture.

Arsène : Vous voulez dire que...

Albert : Que c'est vraiment du pâté de rat musqué.

Emile : On en est envahi, alors on met des pièges....pis après, Georgette elle en fait du pâté !

Arsène : Oh ?!...C'est....surprenant ! Je vais goûter tout de même ! (*cherchant*) Auriez-vous un couteau ?

Emile : (*lui tend le sien*) Prenez le mien, mais essuyez le un peu avant, j'ai curé les sabots des chèvres avec, ce matin.

Arsène : (*essuie le couteau, prend un morceau et grimace*) Ah c'est....spécial, tout de même...

Albert : Ah bê, c'est du rat musqué !

Emile : Buvez un coup !, ça va faire passer.

(*il lui sert un verre, Arsène boit*)

Arsène : (*grimace*) Le vin, il est....tout aussi spécial....

Emile : On le fait nous même ! L'est bon hein ?!

Arsène : C'est étrange...il a un petit arrière goût que je ne connais pas....

Emile : Ah ! Ça doit être à cause des crapauds...

Arsène : Des crapauds ?

Albert : Les crapauds ! Quand on fait le vin, on rajoute trois/quatre crapauds dans la barrique, qu'on laisse macérer quinze jours, trois semaines, le temps qui commencent à se décomposer quoi, pis après on les enlève. Ça y donne ce bon petit goût !

Arsène : (*ayant du mal à finir son verre*) ...c'est....original.... Et le pain, vous y mettez quel animal ?

Emile : Bê ? Le pain on le fait avec du blé, c'est tout !

Albert : Y sont bizarre ces gens de la ville ! Y mettraient tout et n'importe quoi dans leur manger !

(Denise arrive en colère)

Denise : Arsène , tu es là ? ...*(se mettant devant lui)* Arsène ! Je te préviens ! Je ne reste pas une minute de plus dans ce trou perdu !

Arsène : Que t'arrive-t-il ma chère ?

Denise : Ce qui m'arrive ? Je viens de voir un gros rat traverser notre chambre !

Arsène : Ah bê c'est pas grave ! Nous allons l'attraper et en faire du pâté !

Denise : Très drôle ! Mais bizarrement ça ne me fait pas rire !

Emile : C'est pas une blague, le pâté de rat c'est très bon !

Denise : Oh vous ça va hein ! Quand on est pas capable d'accueillir des hôtes correctement, on fait profil bas !

(c'est la première fois que Emile se fait remettre en place, il reste bouche-bée)

Albert : *(rangeant le casse-croûte dans un panier)* Je crois que je vais aller travailler , avant de me faire enguirlander à mon tour ! *(il sort)*

Arsène : Ecoute Denise, je fini un ou deux chapitres de mon livre et d'ici deux ou trois semaines on rentre, d'accord ?

Denise : Si tu veux que je reste, on change de logement sur le champs !

Arsène : *(paniqué)* Là ? Tout de suite ? Maintenant ? Mais je ne connais pas d'autres maisons à louer....

Emile : *(penaud)* On peut vous héberger quelques temps....on a des chambres de libre à la maison...

Denise : Et c'est maintenant que vous le dites ?! Nous avons vécu deux jours avec les rats, dans une maison pleine de trous, sans eau ni électricité, et vous, vous nous dites que vous avez de la place chez vous ?!c'est le comble !

Emile : *(reprenant son air bourru)* Oui bê, y a deux jours, y avait pas de place ! On avait mis les agneaux tout juste nés, au chaud, dans ces pièces. Mais là, comme on les a mis au champs vous pouvez vous y installer ! Faudra juste donner un coup de balai pour enlever les crottes.

Denise : Dans ces conditions, allons préparer nos valises pour faire le changement !

Arsène : Je te rejoins...après avoir taper une ou deux pages.

Denise : C'est une blague ?! Tu viens tout de suite ! Non mais oh !

Arsène : J'arrive, j'arrive *(il la suit comme un chien, ils sortent)*

Emile : Pas fine la bourgeoise ! Bon, maintenant que je suis tout seul, occupons nous de ça ! *(il sort le coffret et essaie de forcer la serrure avec son couteau)* Mais comment que ça s'ouvre ce bazar....

(Georgette arrive)

Georgette : *(appelle des coulisses)* Emile ? ...t'es ou Emile ?

Emile : *(cachant tant bien que mal le coffret dans ses bras)* vingt de diou !
Georgette !



Pour connaître la suite, merci de contacter l'auteur : philippepoussard@sfr.fr